

de démontrer qu'il a le pouvoir de remettre les péchés. Enfin, l'épreuve de la mort, si redoutable parce qu'elle oblige de dominer les répulsions et la révolte de toutes les forces vives et profondes de l'être, témoigne pour lui. Il savait sa mort, il l'a voulue, il a choisi son heure, et, pendant qu'il "épousait la croix", il gardait une âme libre qui s'offrait librement à Dieu. Le Christ docteur, le Christ thaumaturge, le Christ vainqueur de la mort, hier et aujourd'hui, forcé le blasphème à se taire et l'impiété à s'avouer vaincue ou à se dérober lâchement.

\* \* \*

Comment, en deuxième lieu, Jésus-Christ s'est-il montré dans son âme et dans sa vie intérieure? Tout Dieu qu'il est, il fait bien voir que rien d'humain ne lui est étranger. C'est le fils de l'homme. Il est homme par sa condition. Pendant des années, il est charpentier, il gagne son pain à la sueur de son front. Puis, durant les trois ans de sa vie publique, il s'asservit à la loi du pauvre. Il est homme par sa famille et son milieu, par son amour pour sa mère, Marie, la sainte idéale, par ses tendresses pour ses amis: Madeleine, Jean, Pierre... Quel beau tableau nous fait ici le prédicateur de l'interrogatoire de Jésus à Pierre: "Pierre, m'aimes-tu?" Jésus est homme encore par son culte pour sa patrie, dont il aime les paysages, dont il parle la langue, sur les ruines de laquelle il pleure. Jésus est homme et le fond même de son âme est tout de simplicité et de limpidité. Sa grande vertu et sa grande passion, c'est d'aimer son père et c'est d'aimer les âmes. Et M. le prédicateur nous parle de la prière sacerdotale de Jésus — celle qui suivit la Cène — où Jésus se montre si aimant et qui nous aide tant à comprendre ses mots solitaires, sa transfiguration, son élan, à la mort, vers Dieu son père.